

II/ DOCUMENT VISUEL (1)

Giovanni Battista Piranesi – *Pont magnifique avec loggia* – Gravure. *Prima parte di Architettura e Prospettiva*, 1743.

Traduction de la légende : « **Pont** magnifique avec loggias et arches, construit par un empereur romain dont on voit la statue équestre au milieu. **Ce pont** est vu depuis une arche d'un des côtés **du pont**, arche qui s'unit au **susdit**, de même qu'on voit dans le fond une arche identique attachée **au pont** principal. »

15. D'après la gravure et sa légende, combien de ponts sont représentés dans l'image ?

- 1
 2
 3

Cette question est moins un exercice d'observation de l'image qu'un exercice de **lecture de la légende**, qu'il faut éplucher soigneusement : cette légende ne mentionne qu'un seul pont, signalé par des articles systématiquement définis ou des adjectifs démonstratifs **au singulier** (ce qui a été souligné en rouge).

16. La vue de l'arche du premier plan est-elle

- frontale
 oblique
 plongeante

Attention à ces trois adjectifs, qui permettent de préciser l'angle de vue et la hauteur à laquelle se situe l'observateur par rapport à l'objet observé :

- si la vue est frontale, l'objet se trouve exactement en face de l'observateur. C'est le cas sur cette image : on voit l'arche du premier plan sans aucune déformation due à la perspective : le bord supérieur de l'arche est parallèle au bord de la gravure et de la feuille de papier.
- si la vue est oblique, la ligne de l'œil de l'observateur à l'objet est sécante par rapport au plan de cet objet. Celui-ci est vu en diagonale, et la perspective crée des lignes de fuite : c'est le cas pour le corps central du pont, dont la partie droite, plus éloignée, semble avoir des dimensions très inférieures à la partie de gauche. Mais nous savons qu'il n'en est rien, et qu'il s'agit d'une simple illusion d'optique due à la perspective.
- si la vue est plongeante, l'œil de l'observateur se situe plus haut que l'objet, ce qui permet d'en voir les parties supérieures. C'est ce qu'en photographie ou au cinéma on appelle une « plongée ». Ce n'est pas ici le cas, au contraire : le bâtiment domine l'observateur de toute sa hauteur, et est vu en contre-plongée.

17. Pourquoi peut-on supposer qu'un bâtiment se trouve devant l'arche du premier plan ?

Une ombre oblique est projetée sur l'angle supérieur droit de l'arche du premier plan. Il ne s'agit pas de l'ombre propre de l'arche, mais d'une **ombre portée**, ce qui laisse supposer qu'un bâtiment situé devant cette arche masque en partie le soleil à cet endroit-là.

- il faudra apprendre à observer systématiquement l'origine de la lumière éclairant les objets dans les tableaux ou photographies, et faire la différence entre ombre propre et ombre portée.

18. La légende de la gravure mentionne la **statue équestre de l'empereur** qui a fait construire ce pont. Entourez lisiblement cette statue en rouge sur la gravure.

- nous avons été surpris de constater que plusieurs élèves ont entouré l'obélisque à l'arrière-plan. Il est pourtant difficile de confondre une aiguille de pierre avec une statue équestre...
- certaines statues figurant plus haut, au sommet de l'entablement, ont été elles aussi entourées, mais elles ne représentent manifestement pas de chevaux, et elles ne se trouvent pas, comme l'indique pourtant la légende, « au milieu » du pont.

Quel est l'effet produit dans l'image par les dimensions de cette statue impériale ?

Cette statue est minuscule par rapport au pont, ce qui accentue par contraste le gigantisme de l'ouvrage.

- apprenez à exploiter tout ce que vous savez et à établir des liens entre vos connaissances. Cette statue minuscule **fonctionne exactement comme une échelle graphique**. Une statue équestre, représentant un personnage sur un cheval, ayant en général une hauteur au minimum égale ou supérieure à celle que pourrait avoir son original (3 mètres minimum), cela permet de suggérer pour le pont une hauteur totale absolument colossale.

19. Cette image représente un bâtiment qui n'a jamais existé, mais elle regroupe des éléments d'architecture caractéristiques de trois civilisations. Lesquels ?

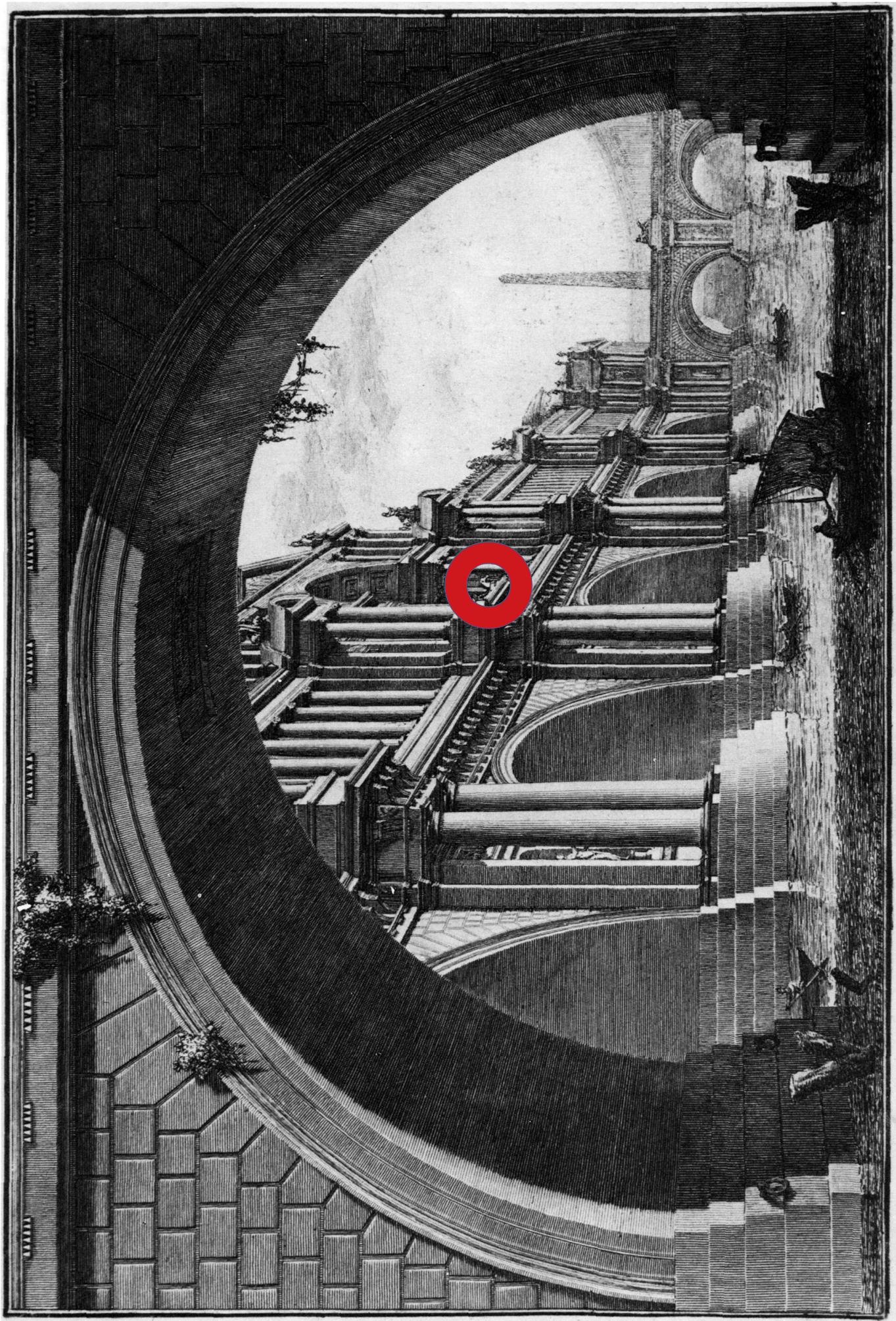
- civilisation égyptienne : **un obélisque en arrière-plan**

(= une aiguille de pierre, souvent couverte de hiéroglyphes). Ce genre de monument a souvent été déplacé depuis l'Égypte par les Romains puis par les Occidentaux, lors de certaines périodes d'égyptomanie. Cf les obélisques installés à Rome pendant l'antiquité sur la *spina* (arête centrale) du Circus Maximus ou du cirque du Vatican, et déplacés à la Renaissance sur d'autres places romaines. C'est ce dont témoigne cette construction imaginaire de Piranèse, qui rappelle la fascination des siècles classiques pour l'architecture antique. Cf aussi l'obélisque de Luxor, offert par l'Égypte et installé en 1836 sur la place de la Concorde à Paris.

Attention : on écrit UN obélisque (nom masculin), et évidemment pas un *obélix* (lui, c'est l'ami d'Astérix...)

- civilisation grecque : **des colonnes (à chapiteaux doriques ou plutôt toscans) surmontées d'entablements moulurés, constituant peut-être des portiques à l'étage.**
- civilisation romaine : **des arches** (en plein cintre).

- adaptez ce que vous savez à ce que vous voyez : il n'y a sur ce pont aucun chapiteau en forme de lotus, de papyrus ou de palmier. Il n'est donc pas pertinent de parler de végétation pétrifiée, même si on en a parlé en cours...
- soyez précis dans votre description des divers composants architecturaux : dans la limite autorisée par les lignes qui vous sont réservées, entrez dans les détails – mais surtout sans fautes d'orthographe !



Ponte magnifico con Logge, ed Archi eretto da un Imperatore Romano, nel mezzo si vede la Statua Equebre del medesimo. Questo ponte viene velato fuori di un arco d'un lato del Ponte che si unisce al suddetto, come si vede pure nel fondo un medesimo arco allacciato al principal Ponte.

DOCUMENT VISUEL (2)

Statue en plâtre et fibre de verre recouverte de feuilles d'or sur une armature d'acier et d'aluminium, réalisée en 1990 par le sculpteur américain Alan LeQuire. Reconstitution grandeur nature de la statue de Phidias, Athéna *Parthénos*. Elle se trouve dans la copie du Parthénon édifée à Nashville (Tennessee) en 1897.

20. Pouvez-vous estimer globalement la hauteur de cette statue, depuis ses pieds jusqu'au sommet de son casque, sans tenir compte de son piédestal ?

- 5 mètres
- 10 mètres
- 15 mètres

Justification : L'homme qui pose au pied de la statue peut nous servir d'échelle graphique. Il mesure un peu plus de 4 cm sur la photographie, pour une hauteur réelle possible d'1,70 à 1,80 m.

La statue mesure sur l'image, hors piédestal, 24 cm depuis les pieds jusqu'au sommet du cimier, soit globalement 6 fois plus que l'homme à ses pieds. Sa hauteur totale est donc comprise dans un intervalle de $170 \times 6 = 1020$ cm et $180 \times 6 = 1080$ cm, ce qui nous donne une hauteur approximative d'un peu plus de 10 mètres.

21. Tracez sur l'image une ligne rouge horizontale correspondant approximativement à la hauteur de l'objectif de l'appareil photographique ou de l'œil de l'observateur. Justifiez votre réponse.

La ligne de vision de l'observateur doit se situer à peu près au niveau de la tête de l'homme qui pose au pied de la statue. En effet, nous voyons en perspective le dessus du piédestal de la statue, ce qui signifie que l'observateur se situe au-dessus de ce piédestal et en a une vue en plongée ; mais nous voyons aussi le dessous des chapiteaux, des entablements et du menton de la statue, que nous percevons en contre-plongée ; donc l'observateur se situe en dessous. Comme nous ne voyons du personnage qui pose à côté de la statue ni le dessous de son menton ni le sommet de son crâne, nous devons nous situer à peu près à sa hauteur.

22. Quelle partie de cette statue est

- en ronde-bosse : la statue elle-même : on peut tourner autour d'elle.
- en bas-relief : les scènes situées sur la tranche du piédestal, sous les pieds de la statue. On voit qu'elles ne se détachent pas beaucoup du fond, ce qui justifie l'appellation de bas-relief.

23. En quoi cette statue illustre-t-elle la double nature d'Athéna, à la fois déesse vierge et guerrière ?

La statue présente Athéna comme une jeune femme à la peau très blanche et aux yeux bleus, habillée d'un péplos serré par un nœud à la taille, comme les jeunes filles de son temps. Mais elle est armée d'armes offensives (la lance, l'égide) et défensives (le casque et le bouclier), ce qui en fait aussi une déesse guerrière.

24. Pourquoi Athéna porte-t-elle sur son plastron la tête de Méduse ?

Méduse était une Gorgone dont le regard avait le pouvoir de pétrifier ceux qu'elle fixait. Avec l'aide d'Athéna, elle a été tuée par Persée, et sa tête orne l'égide, le plastron d'Athéna constitué de la peau de la chèvre Amalthée, qui avait élevé son père Zeus. Même morte, cette tête peut continuer à foudroyer ses ennemis : elle complète donc la panoplie des armes d'Athéna.

Cette question n'appelle pas de connaissances mythologiques pointues, mais il faut simplement montrer que vous connaissez cette légende de Méduse. Pensez au verbe « méduser », qui signifie étymologiquement « frapper de stupeur, pétrifier ».

25. Qu'est-ce qui permet de reconnaître une statue représentant la déesse de la Victoire ? En connaissez-vous une de particulièrement célèbre ?

Athéna porte sur sa main droite une petite statue de Victoire, reconnaissable à la couronne de lauriers qu'elle porte dans ses mains pour couronner les vainqueurs, et surtout à ses grandes ailes. La statue la plus emblématique de cette catégorie de figures est la Victoire de Samothrace, conservée au musée du Louvre, qui a perdu sa tête et ses bras mais qui est rendue d'autant plus impressionnante par le volume de ses ailes et le dynamisme de tout son corps, tendu vers l'avant.

Ceci est typiquement une question de culture générale personnelle, destinée à évaluer vos connaissances en histoire de l'art, ce qui peut faire la différence dans un concours.



III/ TEXTE - PAUSANIAS, *PERIEGESIS I*, 24-26 – IIE SIÈCLE APR.JC

XXIV [5] Il nous faut maintenant considérer le Parthénon. Sur le fronton de la façade vous voyez tout ce qui a rapport à la naissance d'Athéna ; sur le fronton de derrière l'artiste a représenté le différend qui survint entre Poséidon et Athéna au sujet de l'Attique. La statue de la déesse est d'or et d'ivoire ; du milieu de son casque s'élève un sphinx ; je parlerai des sphinx quand j'en serai à la description de la Béotie¹. Les deux côtés du casque sont soutenus par des griffons.

[6] Aristée de Proconnèse parle des griffons dans ses poèmes ; il dit qu'ils sont continuellement en guerre avec les Arimaspes² pour de l'or que produit le pays, et qui est soigneusement gardé par ces griffons ; que les Arimaspes n'ont qu'un oeil, et qu'ils habitent au-dessus des Issédons ; que pour les griffons, ce sont des animaux assez semblables au lion, avec cette différence qu'ils ont le bec et le plumage d'un aigle : voilà ce qu'il en dit.

[7] Je reviens à la statue d'Athéna ; elle est toute droite avec une tunique qui lui descend jusqu'au bout des pieds ; sur sa poitrine, il y a une tête de Méduse en ivoire, et auprès de la déesse une Victoire haute d'environ quatre coudées ; Athéna tient une pique dans sa main, son bouclier est à ses pieds, près de sa pique en bas est un serpent, symbole d'Erichthonios. Sur le piédestal il y a un bas-relief qui représente Pandore et ce que l'on dit de sa naissance, car selon Hésiode et les autres poètes, Pandore a été la première femme, et avant elle l'espèce n'en était pas au monde. Dans ce temple je n'ai vu qu'une seule statue d'homme, c'est celle de l'empereur Hadrien ; mais à l'entrée j'ai vu celle d'Iphicrate³, ce général athénien qui est connu par tant de belles actions.

XXVI [5] Le temple d'Erechthée est encore à voir ; dans le parvis il y a un autel dédié à Zeus surnommé le Grand ; cet autel a cela de particulier qu'on n'y sacrifie rien d'animé, on se contente d'y faire des offrandes, et l'on ne se sert pas même de vin dans les libations. En entrant, vous trouvez trois autels ; le premier est consacré à Poséidon, et suivant un ancien oracle on y sacrifie aussi à Erechthée ; le second à Butès qui est un de leurs héros, et le troisième à Héphaïstos ; sur les murs on a peint à fresque l'histoire du héros et toutes les aventures qui ont quelque rapport avec lui ou sa famille. Ce temple est double, on y voit un puits dont l'eau est salée, ce qui n'est pas bien merveilleux ; car je connais d'autres endroits situés au milieu des terres, où il y a des puits semblables : les Aphrodisiens dans la Carie⁴ en ont un ; mais ce que je trouve de plus remarquable en celui dont je parle, c'est que par le vent du midi ses eaux deviennent bruyantes, et que sur la pierre qui le couvre est encore empreinte la figure d'un trident, ce que les Athéniens regardent comme une marque de l'ancienne prétention de Poséidon sur l'Attique.

[6] Au reste ce n'est pas seulement la ville qui est sous la protection d'Athéna, c'est tout le pays ; car encore que chaque peuple de l'État ait ses dieux particuliers, tous néanmoins honorent la déesse d'un culte commun. La plus vénérable de toutes ses statues est même celle qui longtemps avant que les Athéniens eussent quitté leurs bourgades pour se rassembler et ne faire plus qu'un seul peuple, fut d'un consentement unanime consacrée dans le quartier où est aujourd'hui l'acropole, et qui alors composait toute la ville d'Athènes. La renommée a publié que cette statue était tombée du ciel ; c'est ce que je ne veux ni nier ni affirmer.

Traduit par l'abbé Gedoy, modifications A. Vinas
Traduction publiée à Paris, chez le libraire Jean-François Bastien, l'an II de la République française

1 Région de Grèce au nord-ouest d'Athènes.

2 Les Arimaspes et les Issédons sont deux peuples mythiques de Scythie (au nord de la mer Noire).

3 Empereur Hadrien : empereur romain du IIe siècle apr.JC / Iphicrate : homme politique grec du IVe siècle av.JC.

4 Les habitants d'Aphrodisias, ville de Carie (région d'Asie Mineure, aujourd'hui en Turquie).

26. Quel détail dans ce texte confirme que Pausanias est un écrivain du IIe siècle apr.JC ?

Pausanias indique dans son texte qu'il a vu une statue de l'empereur Hadrien (l.17), un empereur dont la note nous rappelle qu'il a régné de 117 à 138 apr.JC.

27. Quel détail **dans ce texte** suggère que le traducteur, l'abbé Gédoyne, a vécu à la fin du XVIIIe siècle ?

Le traducteur mesure la hauteur de la statue de la Victoire en coudées (l.13), ce qui est une mesure d'Ancien Régime, antérieure à l'instauration du système métrique à la Révolution française.

- attention à la formulation de la question : il ne s'agit pas de chercher la réponse dans le paratexte, en l'occurrence les références de la traduction, qui effectivement a été publiée pendant la Révolution française, mais dans le texte lui-même.

28. Pouvez-vous expliquer le sens du nom « différend » dans l'expression « le différend qui survint entre Poséidon et Athéna au sujet de l'Attique » (l.2-3) ?

Un différend est une dispute, une opposition entre deux personnes. En l'occurrence, Poséidon et Athéna se sont affrontés pour savoir lequel des deux accorderait sa protection à l'Attique. C'est ce que représentait le fronton ouest du Parthénon sur l'Acropole.

29. Relevez dans ce texte et recopiez sans faire de faute, en indiquant sa ligne :

- **un** terme appartenant au vocabulaire de l'architecture : **fronton** (l.1), **parvis** (l.19)
- **un** terme appartenant au vocabulaire de la peinture : **fresque** (l.23)
- **un** terme appartenant au vocabulaire de la sculpture : **statue** (l.3), **piédestal** (l.14), **bas-relief** (l.14)
- **un** terme appartenant au vocabulaire de la religion : **temple** (l.19), **autel** (l.19), **offrandes** (l.21), **libations** (l.21)

- attention ! nous indiquons ici plusieurs possibilités, pour compléter la correction, mais la consigne impose que nous ne mentionnions pour chaque ligne qu'UN SEUL terme. Faute de quoi, vous perdez autant de points que de réponses superflues.

30. D'après la nature de ce texte et les informations qu'il donne, traduiriez-vous son titre grec, *Periegesis*, par

Journal intime [de Pausanias]

Description [de la Grèce]

Dictionnaire [de mythologie]

Justifiez votre réponse.

Même si l'auteur écrit à la 1ere personne du singulier, son texte n'a rien d'un journal intime : il se contente de décrire les lieux qu'il a visités, sans mentionner pour lui-même ses impressions personnelles. Il s'agit donc d'une description de la Grèce, semblable à un guide touristique, mais pas d'un dictionnaire de mythologie, puisque les légendes ne sont abordées qu'en relation avec tel ou tel lieu, tel ou tel monument, de manière non systématique et encore moins alphabétique.

- Comme plus haut pour la question 10b, il peut être intéressant, si le nombre de lignes indique que vous devez développer, de justifier autant la réponse choisie que celle qu'on ne choisit pas.

31. Comment appelle-t-on le type de développement introduit dans le texte par le paragraphe 2 (l.6-10), et justifiant l'expression « je reviens à la statue d'Athéna » (l.11) ?

Alors qu'il vient de mentionner les griffons, Pausanias se livre à ce qu'on appelle une « digression », c'est-à-dire un détour provisoire dans un texte, une parenthèse : il laisse provisoirement son sujet, la description de la statue d'Athéna sur le Parthénon, pour effectuer un développement d'abord géographique puis zoologique sur ces fameux griffons, avant de « reven[ir] à la statue d'Athéna ».

32. « La plus vénérable de toutes ses statues est même celle qui **longtemps avant que les Athéniens eussent quitté leurs bourgades pour se rassembler et ne faire plus qu'un seul peuple, fut** d'un consentement unanime **consacrée** dans le quartier où est **aujourd'hui** l'acropole, et **qui alors composait toute la ville d'Athènes.** »

En tenant compte de la structure de cette phrase et de la valeur du temps des verbes, reconstituez la chronologie, en numérotant ses différentes étapes de la plus ancienne (1) à la plus récente (6) :

2	La statue vénérable est consacrée sur l'acropole.
3	Les Athéniens quittent leurs bourgades.
5	L'acropole se trouve dans l'un des quartiers d'Athènes (= il y en a d'autres à présent que l'acropole, la ville s'est agrandie)
6	Pausanias voit une statue vénérable dans l'Erechtheion (cette proposition est évidemment la dernière).
1	La ville d'Athènes se réduit à l'acropole (mais celle-ci ne s'appelait pas encore Athènes).
4	Les Athéniens se rassemblent en un seul peuple et une seule cité.

La phrase grecque de Pausanias est assez entortillée, et la traduction de Gély, au lieu de la clarifier, la développe et n'arrange rien. Il faut donc reprendre soigneusement l'ensemble des propositions, de manière à retrouver à la fois logique et chronologie...

NB : Il est nécessaire de rappeler, pour clarifier les allusions, que la cité d'Athènes (au pluriel) est constituée d'une association de dèmes différents, qui se sont agrégés progressivement.

33. Diriez-vous que Pausanias utilise ses sources comme pourrait le faire un historien ou un géographe ? Justifiez votre réponse par des citations précises du texte.

Pausanias mentionne des poètes comme Aristée de Proconnèse (l.6) ou Hésiode (l.15). Il rapporte des légendes mythologiques élaborées par eux, ou rapportées par ce qu'il appelle « la renommée » (l.35), c'est-à-dire le bouche à oreille. Une autre de ses sources est sa propre expérience de voyageur : « Dans ce temple je n'ai vu que... » (l.16), « je connais d'autres endroits » (l.25).

Mais son texte mélange des descriptions factuelles, par exemple les détails précis de la statue d'Athéna qu'il a vus de ses yeux (l.3-4), des élucubrations poétiques non prouvées, par exemple le fait que les Arimaspes n'auraient qu'un œil (l.8), des rapprochements hasardeux, comme les puits salés observés par lui sur l'acropole et en Carie (l.25-26) (sans aucune tentative d'explication « géologique » ni de contextualisation) et une légende d'une statue aérolithe qu'il « ne veu[t] ni nier si affirmer » (l.35-36).

Bref, sa démarche n'est pas très rigoureuse : il met sur le même plan, en les juxtaposant, des informations de sources et de fiabilités très différentes, et il manifeste un esprit critique prudent mais pas systématique : cette démarche intellectuelle ne correspond pas à nos critères « scientifiques » actuels en histoire et en géographie.

Dans une question de ce genre, il faut peser soigneusement tous les termes et n'en négliger aucun. Il convient donc ici de commencer par identifier les sources de Pausanias, avant de se demander s'il les utilise comme le ferait un historien ou un géographe (selon les critères contemporains d'objectivité et d'esprit critique). On n'attend pas de vous que vous connaissiez les critères antiques, qui s'éloignent de ces exigences « scientifiques ».

34. Que savez-vous de Pandore ?

Pandore est la première femme du monde dans la mythologie grecque, créée par les dieux pour punir le genre humain outrageusement favorisé par Prométhée. Après l'avoir créée, les dieux lui offrirent une jarre ou une boîte, selon les légendes, en lui ordonnant de ne jamais l'ouvrir. La curiosité de Pandore étant la plus forte, elle ouvrit tout de même cette boîte et laissa s'échapper tous les maux qui accablent aujourd'hui l'humanité. Effrayée par ce qu'elle avait fait, elle rabattit le couvercle juste à temps pour qu'un seul mal ne puisse pas s'échapper : l'espérance... L'expression « ouvrir la boîte de Pandore » signifie aujourd'hui « déclencher de grands malheurs, aux conséquences imprévisibles et incalculables, alors qu'on aurait pu les éviter si on n'avait rien fait ».

Comme toujours dans les questions qui concluent l'une des trois grandes parties du test probatoire, on évalue ici la culture personnelle du candidat, après des questions de connaissances usuelles puis scolaires. A compétences équivalentes, et à condition que l'orthographe et l'expression soient impeccables, c'est ici que l'on peut faire la différence avec ses concurrents...